

Lipman, M. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Université.

Michael Schleifer

Volume 23, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031930ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031930ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schleifer, M. (1997). Review of [Lipman, M. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 426–427. <https://doi.org/10.7202/031930ar>

Lipman, M. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles: De Boeck Université.

Ce volume est une traduction du livre «Thinking in Education» publié en 1991. Le livre est divisé en quatre parties intitulées: 1) Une éducation à la réflexion; 2) Modélisation de la pensée en classe; 3) Penser: se forger un sens; 4) Nature et utilisation de la communauté de recherche.

Dans sa préface, Marcel Voisin émet l'espoir que ce volume pourrait contribuer à un dialogue entre les grandes traditions en éducation. Dans sa version originale, le livre a eu une très bonne réception de la part de ceux et celles qui œuvrent dans le cadre de l'approche «Philosophie pour enfants». Les débats intellectuels de M. Lipman avec lui-même et avec d'autres penseurs sont pertinents à trois niveaux. Premièrement, il nous offre de multiples exemples d'une amélioration pratique du jugement et du raisonnement. Les illustrations sont très détaillées, basées sur l'expérience en classe avec des milliers d'enfants qui ont bénéficié de l'approche aux États-Unis depuis les années soixante-dix. (Il est à noter que le programme est actuellement répandu dans quarante pays à travers le monde, et qu'il se pratique dans vingt langues différentes). On retrouve ces éléments principalement dans la première et dans la deuxième section du livre.

Un deuxième volet concerne la notion de communauté de recherche. Dans la quatrième section du livre, Lipman clarifie les deux concepts de base, celui de communauté et celui de recherche (*inquiry*). Les questions concernant les règles du jeu et les pratiques à l'intérieur d'une telle communauté de recherche sont toutes discutées en profondeur. Ceux et celles qui expérimentent déjà le dialogue philosophique aux niveaux collégial et secondaire en petits groupes y trouveront une discussion de leurs expérimentations. Ils y trouveront également une confirmation que l'on peut innover tout en restant fidèle à l'approche lipmanienne.

La troisième piste de réflexion se trouve dans la troisième section du livre. Il s'agit du curriculum et de la formation des enseignants. Encore là, Lipman offre des balises pour les innovations acceptables autour du curriculum (les sept romans de base avec leurs guides) ainsi que pour la formation des professionnels/enseignants capables de stimuler la réflexion philosophique qui ne soit pas la formation «traditionnelle» en philosophie.

Le livre est moins approprié à ceux qui ne connaissent pas du tout l'approche de la philosophie pour enfants. À cet égard, dans sa préface, M. Voisin recom-

mande trois autres livres: l'ouvrage de synthèse de Matthew Lipman et de sa collaboratrice Ann-Margaret Sharp intitulé *Philosophy in the Classroom* (1980), *Philosophie et pensée chez l'enfant* (dir. Anita Caron, 1990) et *La philosophie et les enfants* de Marie-France Daniel (1992). Mentionnons trois autres publications, soit le livre de Louise Marcil-Lacoste, *La Philosophie pour enfants-l'expérience* Lipman (1990), le collectif *La formation du jugement* (dir. Michael Schleifer, 1992) et *Le Bulletin de la Société de philosophie du Québec* (aut. 1994).

Le livre sera très utile, comme s'avère sa version originale, pour combattre des préjugés encore véhiculés par certains auteurs. Mentionnons surtout le dogme qui insiste sur le fait que le jeune enfant n'est pas assez mûr pour la réflexion philosophique. Certains auteurs n'acceptent pas que l'enfant puisse être un jeune philosophe, parfaitement capable de dialoguer et de développer une pensée critique, créatrice et autonome. Au nom d'une école traditionnelle au primaire et au secondaire qui prône la passivité de l'enfant, certains philosophes insistent sur la sauvegarde de la philosophie pour une élite, aux niveaux collégial et universitaire uniquement. De plus, pour eux, l'enseignement de la philosophie est limité aux grands maîtres et aux grandes théories. En Europe, cette tendance «traditionaliste» est toujours en vigueur. Ceci a partiellement motivé le groupe en Belgique à traduire le présent ouvrage. Ici, au Québec, il existe aussi des représentants de cette tendance (voir l'article de M. Pierre Tremblay dans la Revue *Arrimage* 1987 et ma réplique dans le même numéro. Voir aussi la polémique de M. Pierre Desjardins, *La Presse*, Opinions, juin, 1996, et l'article de M. Michel Tozzi, *Philosopher*, n° 17, 1995). Les attaques sont presque toujours attribuables à une grande ignorance de l'approche de Lipman. L'existence de la traduction en français du présent livre fournira une arme de plus à ceux qui voudraient défendre cette nouvelle approche qui vise à faire réfléchir l'enfant.

Michael Schleifer  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*